

jeunes Quand les grands championnats délocalisent la formation en Belgique

A regarder le paysage footballistique belge, on croirait que rien n'a changé depuis 20 ans. À part Courtrai, Eupen et Mouscron, aucun investisseur étranger. Et pourtant, en grattant un peu plus, on découvre qu'un étage plus bas, Roulers, le Lierse ou Tubize sont passés aux mains de Chinois, Égyptiens ou Sud-Coréens. L'arrêt Bosman a mis à mal la compétitivité du championnat et des clubs belges mais a surtout bouleversé l'image du football belge à l'étranger.

Le championnat de Belgique est désormais un nain footballistique, un réservoir de talents permettant aux grands championnats d'être toujours plus compétitifs. La lecture des documents de Football Leaks, obtenus par le magazine allemand *Der Spiegel*, transmis au quotidien *Le Soir* et autres partenaires du réseau European Investigative Collaborations (EIC) renforce cette image. La Belgique n'est plus qu'une banque de joueurs, ou un compte d'épargne : on y place ses avoirs et on les ressort, gonflés à la pompe à vélo, quelques années plus tard. Car, le plan des clubs des grands championnats n'est plus seulement de venir se renforcer en achetant nos meilleurs joueurs - au moins, en agissant de la sorte, ils permettent aux clubs belges de faire rentrer de l'argent dans la trésorerie - mais aussi de se servir des équipes

belges pour y envoyer leurs joueurs se former. Cette situation ne remplit plus les caisses des clubs ; elle leur permet simplement d'avoir du matériel humain sous la main.

Dans un mail daté du 15 novembre 2015, on y apprend le plan de Marc Rautenberg « qui déclare être un grand agent de joueur ». Rautenberg, homme de confiance de Pini Zahavi, a été mis en cause par OHL, Saint-Trond et Westerlo car il siégeait dans le conseil d'administration de Mouscron. Dans un premier temps, l'Excel s'était défendu en disant qu'il n'était pas agent mais conseiller financier, avant, finalement, de ne prendre aucun risque en vue de l'obtention de leur licence en modifiant son conseil d'administration, duquel disparaissait Rautenberg.

Dans ce mail, Rautenberg explique comment résoudre la situation financière de QPR (Queens Park Rangers), un club anglais de Championship (D2 anglaise) ; « Dans la situation actuelle de QPR, la plupart des investissements des actionnaires ont un retour limité tant financièrement que sur le terrain. Le club n'a pas de structure de recrutement et souffre de sa masse salariale. De plus, l'école des jeunes n'a amené aucun joueur en équipe première depuis Joe Gallen (excepté Raheem Sterling qui

a percé à Liverpool). Si QPR était mon investissement, j'agis de la façon suivante : 1. Acheter un club en Belgique où on peut former une équipe de jeunes joueurs (passeport européen après deux ans, les joueurs africains ne sont pas considérés comme étrangers et il n'y a besoin que de 6 joueurs belges par match). (...) 2. Investir dans le jeune talent à travers le monde, les envoyer en Belgique dans le but de produire des joueurs pour QPR ou de les vendre à profit. Les coûts annuels seront plus bas que de payer des sommes de transferts. »

En janvier 2016, nous avons rencontré Chankoo Shim, l'investisseur sud-coréen de Tubize, qui nous avait résumé la raison de son attrait pour la Belgique : « La Belgique est la meilleure place pour reprendre un club parce que géographiquement, elle est située au centre de l'Europe et que le système permet d'introduire de nombreux nouveaux joueurs. La place de numéro un au classement Fifa démontre également la qualité de la formation. » Pas de limites d'étrangers, peu de règles et une formation permettant à des jeunes joueurs venant d'ailleurs de passer un palier, tout cela ressemble aux arguments de Rautenberg. Il faudra s'y faire : la Belgique va de plus en plus former pour les autres, davantage que pour ses propres clubs. ■

STÉPHANE VANDE VELDE